

# L'ART TEXTILE À LA CROISÉE DES ARTS

musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Fiche réalisée dans le cadre de l'exposition

**Sacré blanc ! Hommage à Thomas Gleb (1912-1991)**

30 juin - 18 novembre 2012

Les notions de spirituel et d'incolore de l'exposition *Sacré blanc ! Hommage à Thomas Gleb (1912-1991)* permettent d'interroger diverses disciplines.

Le blanc, cette non-couleur et cette absence, ancre l'art textile au cœur des questionnements de l'art contemporain. De la disparition au presque rien, le blanc peut être tissé, brodé, cousu ou peint. Il se prête aux interrogations plastiques liées à la lumière, la matière et la couleur.

Le spirituel, lui, amplifie la signification des œuvres tout en les plongeant dans le silence et la disparition. Néanmoins, les symboliques du blanc, depuis les sculptures grecques en marbre jusqu'au travail de Roman Opalka, parviennent-elles à rester inchangées et adaptées aux questionnements des artistes contemporains ? Simple prétexte ou vrai enjeu, quelle place doit-on accorder au blanc et aux œuvres qui s'en saisissent ?

Le sacré et la monochromie suffisent-ils à mêler les disciplines et rompre les frontières entre les arts ? Est-ce vraiment le thème du blanc qui parvient à mélanger les arts ? Ou est-ce l'abolition des frontières entre art mineur et art majeur qui donne le moyen aux artistes et à leurs œuvres de se saisir de cet enjeu transversal du blanc ?

## À propos des œuvres

### Le corps et sa parure : coque "haute couture" et joyau

Suspendue par un cintre au plafond, une très grande forme blanche descend jusqu'au sol. De longues manches se terminent en pelotes colorées. Robe de fête ou de mariée, elle n'est pas sans faire référence aux origines russes de l'artiste par sa technique du crochet utilisée traditionnellement par les femmes. Cette robe géante, par son installation dans l'espace, semble se créer une piste de danse. La couleur part à la conquête de cette blancheur. Elles se mêlent. Quant à la technique du crochet, elle quitte le petit napperon décoratif afin d'habiller et d'habiter l'espace d'exposition. Le vêtement abandonne son statut fonctionnel et se transforme en sculpture importable.



Olga Boldyreff, *La conquête de la couleur*  
1996-2009, crochet et tricotin, fil, 2m70 x 3m,  
coll. de l'artiste



Molénac, *Couture 04 - n° 18 - 2002-2012*  
280 x 70 x 40 cm, 2002, haute couture,  
cuir, coton, perles de verre, plumes, peinture acrylique, coll. de l'artiste

ce vêtement blanc rehaussé de formes géométriques et de touches de jaune a été pensé et créé par un ancien couturier : Molénac. À la fois urbain et ethnique, le modèle se pare d'un haut chapeau de plumes blanches légères lesquelles contrastent avec la lourdeur du cuir. L'habit semble à chaque œuvre vouloir échapper à sa condition et à sa présentation classique. Le travail d'Olga Boldyreff s'apparente à une installation ou bien à une sculpture de fibres tandis que la pièce de Molénac, issue de la haute couture, devrait s'apparenter à un vêtement qui se porte. Or le titre et la présentation nous disent le contraire. Molénac crée en série des sculptures qui se portent et qu'il scénarise lors de défilés-performances. Suspendu au plafond par une tringle circulaire, le vêtement est comme décomposé, déconstruit. Pièce après pièce, la robe se transforme en peaux, lambeaux afin d'exposer ses découpes.

Une autre robe blanche s'expose. Annette Messenger présente dans une petite vitrine rectangulaire et verticale un vêtement. Froissée, compressée dans cet écrin sans paillette, la robe est ornée d'un collier en ficelle de six carrés remplis de cheveux (bruns, roux, blancs), négligemment attachés par des épingles à nourrice. Souvenirs ? Témoignage ? Effets personnels ? Le blanc est virginal, pur mais loin d'être libre.

Annette Messenger conserve des effets d'une enfance passée. Elle collecte et enferme une période révolue : mèches de cheveux et robe de communion...reliquaire ou histoire d'une robe comme l'indique le titre.

*Dans ces œuvres, l'art textile contemporain se saisit directement de sa propre finalité, à savoir le vêtement. Il ne s'agit pas de robe ordinaire et anodine, ni de présentation classique au porte-manteau d'un magasin de prêt-à-porter. Objet détourné pour Annette Messenger, sculpture molle pour Olga Boldyreff, robe décomposée pour Molénac, le fil et son tissage deviennent des supports d'expression au même titre que le pinceau et la toile ou le crayon et la feuille, si ce n'est qu'ils sont dotés en outre de sens, d'histoires et de vécu.*



**Annette Messenger, Histoire des robes**  
130 x 30 x 8,5 cm, 1990,  
robe, cheveux, ficelles et épingles à nourrice,  
coll. Jacqueline Frydman, Paris



**Jon-Eric Riis, Manteau de crânes multicolores en tapisserie et perles**  
86 x 167 x 4 cm, 2009, tissage sur métier basse-lisse et broderie perlée,  
fils de laine, lurex, perles de corail et d'agate,  
coll. artiste, courtesy galerie Myrna Myers, Paris

Ce manteau aux formes simples, sans boutonnrière et à l'encolure étroite, est orné de perles de corail et d'agate. Entre le bijou et le vêtement, cette pièce surprend par sa forme de kimono et surtout par sa décoration composée de petits crânes souriants dotés d'oeil et de dents. Ouverte, la veste laisse percevoir sur son revers un grand crâne semblant surgir d'un fond noir. La vanité et la morbidity des crânes sont contredites par le scintillement et les couleurs. Véritable accessoire, le manteau sert alors à se parer tel un joyau.

Un cintre est accroché contre le mur et présente une chemise blanche banale à manche courte. Il ne s'agit plus du monde de la haute couture, ni de celui de la sculpture. La simplicité force le regard et l'attention. En observant attentivement les coutures, on perçoit des perles grenat et un fil rouge qui cicatrisent et cousent les différentes parties de l'habit. Tel un collier, l'aiguille, le fil et quelques perles rouges pendent. Dans l'encolure gauche, un fil rouge est enfermé, créant une tâche de sang, un col sale et maculé. Blessure et offrande, comme le titre l'indique, ces tâches de sang marquent la virginité du tissu et ne sont pas sans rappeler l'expression "se saigner à blanc" ou la piqûre de la couturière.



**Monika Brugger, Blessure, offrande de la couturière**  
82 x 62 cm, 2007, couture, broderie, lin,  
coton, perles de grenat, coll. de l'artiste

*Détail infime ou parures affichées et colorées, le vêtement se complexifie. Il ne mêle pas seulement les mondes de la sculpture (du volume) et de la couture. Par sa délicatesse, il convie aussi le monde de la joaillerie en détournant les matériaux et les fonctions. Le vêtement ne sert plus uniquement à se chauffer et à couvrir la nudité. Il s'expose, rappelle la présence humaine et le corps absent. Le bijou, de la même manière, ne sert pas uniquement à afficher un rang social, décorer, il n'est pas simple brillance festive. Le bijou saigne, raconte la mort ou en rit. Joaillerie, couture et sculpture s'entremêlent afin de proposer des objets métisses et pluriels.*

## Vraies matières/ Faux objets



Thomas Salet, *Sans titre*

18 x 23 x 17 cm, 2011, céramique peinte,  
coll. de l'artiste

Une petite forme plus ou moins ronde proche de la carcasse d'un oursin est criblée de petites ouvertures. Sur une face, les éléments d'un visage (yeux, nez et bouche) se dessinent avec des ouvertures plus marquées mais simples. Entièrement blanche, cette céramique amalgame l'innocence et la vanité.

C'est un bavoir de bébé en biscuit de porcelaine sur lequel semble s'être posée une mouche. L'objet mou et souvent sale devient rigide et immaculé. Une dentelle cerne ce bavoir et amplifie sa délicatesse. Connue de tous, il devient pourtant, par son matériau, étrange, angoissant.

Nadia Sabourin explique détruire les objets de référence. L'objet couvert de barbotine disparaît une fois la cuisson terminée. Il se métamorphose et devient comme son propre fantôme. L'artiste le qualifie de "désincarné". Le vol de la mouche est figé, le temps arrêté. La mouche crée une inquiétante étrangeté et vient troubler l'innocence du bavoir comme un intrus gênant...



Nadia Sabourin, *L'abrevoir*,  
19 cm de diamètre, 2011/2012,  
porcelaine, coll. particulière



Martine Schildge, *Palpitations*,  
420 x 850 cm, 2010,  
feutre naturel découpé, coll. de l'artiste

Martine Schildge présente deux techniques différentes qui aboutissent à des formes similaires soulignées par leur titre : *Palpitations*. Ce terme place les deux œuvres du côté de l'organicité : corail, rhizome, entrailles qui s'étendent et s'étalent grâce à un réseau filaire important. Une des *Palpitations* est gigantesque et posée au sol, tandis que la seconde est de format plus restreint et présentée sur un socle. Le blanc n'enferme pas le mouvement et le temps. Par sa forme, le blanc semble être un reste, une dépouille. Si notre fil conducteur parvient à nous faire naviguer entre différentes techniques et multiples médiums, Martine Schildge amplifie cette traversée en donnant la même forme à deux matières opposées : la céramique et le feutre. Similaire d'aspect par l'absence de couleur, l'un offre une rigidité tandis que le second rampe au sol mollement. L'artiste joue sur l'illusion et le trompe l'œil. Les palpitations de feutre imposantes s'étalent au sol et semblent croître de jour en jour, prêtes à avaler le spectateur, l'engloutir.



Martine Schildge, *Palpitations*,  
37 x 22 cm, 2010, porcelaine, coll. de l'artiste

Dans ces trois œuvres, l'objet n'adopte pas sa vraie matière ou du moins celle qu'on lui attribue habituellement. Doubles, ces différents objets sont pourtant au final des opposés, des antonymes : le bavoir quitte l'innocence pour l'angoisse et le rhizome *Palpitations* passe de la mollesse à la rigidité.

## Espèce d'espace(s)



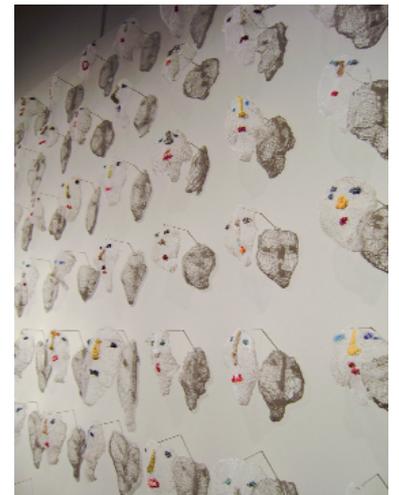
Absalon, *Maquette pour une unité d'habitation*,  
20,5 H x 77,5 L x 64 cm long., 1993, technique mixte,  
coll. Jacqueline Frydman, Paris

Absalon conçoit des cellules. Cet habitat simplifié et rudimentaire semble réduit au minimum vital. Le circuit de maquettes se confronte à l'échelle d'un personnage. Monacale ou carcérale, cette unité d'habitation est taillée sur mesure. Sarcophage, abri, cette minuscule maison dispose de tout le nécessaire moderne. La blancheur de l'habitation n'est pas sans rappeler les volontés modernistes et transforme cette cellule en une sculpture abstraite et aseptisée. À la fois aménagement intérieur, sculpture, maquette et architecture, cette habitation blanche est un espace mental réduit qui force l'isolement.

*La maquette d'Absalon pose d'elle-même la question du mélange des arts. En effet, lors de l'exposition Sacré blanc ! Hommage à Thomas Gleb (1912-1991), une maquette d'architecture prend place dans un musée de la tapisserie contemporaine. Inévitablement, le blanc est le lien entre chacune des œuvres présentées. Toutefois, les mêmes questions animent le travail des artistes, qu'ils soient sculpteur, plasticien ou couturier. La lumière, la mise en espace, la place du corps sont trois thématiques transversales qui conduisent le travail des artistes et notre pensée.*

## Ouvrage de dame : tricot, couture et broderie

Une série de petits visages tricotés, accrochée au mur, compose une constellation. Chaque visage miniature a les yeux bleus, le nez jaune et la bouche rouge. Epiderme abandonné d'un clown lilliputien, l'œuvre porte une légèreté de discours et de matière. Amidonné de sucre et de résine, chacun des petits visages s'inscrit dans une culture populaire proche de "l'ouvrage de dame", du point de vue technique, mais empli d'onirisme.



Marie-Rose Lortet, *La Suite incertaine*,  
dimensions variables de 15 x 10 cm à 17 x 13 cm,  
2002-2010, tricot de fil rigidifié au sucre et  
à la résine, coll. de l'artiste



Sur un drap de lin blanc ancien, une figure féminine est brodée. Elle est présentée tête en bas et semble chuter. Le titre nous signale un prénom et personnifie cette patiente puisque le dessin est réalisé d'après l'iconographie de Charcot et de l'Hôpital de la Salpêtrière. Le professeur Charcot est connu pour son travail sur les personnes hystériques dont Freud s'est inspiré. Didi-Huberman, historien de l'art, lui reproche d'avoir orchestré et féminisé cette pathologie par une mise en scène et une mise en condition des patientes.

Magali Rizzo, *Le charme de et envers (Augustine) / Au diapason / Linea di confine*,  
217 x 120 cm / 140 x 70 cm / 64 x 61 cm, 2007, toile de lin et de coton brodé main,  
coll. de l'artiste

Magali Rizzo montre cet univers de folie, d'enfermement et pose le regard d'une femme sur sa propre condition. Elle accroît cette condition féminine, par son support (le drap) en rappelant la dot cousue main et préparée par la jeune fille avant son mariage.

*Le crochet devient un matériau de sculpture. La couture manuelle s'approche du graphisme noir d'un crayon. Il n'y a pas réellement de croisement entre les arts dans ces dernières œuvres mais un glissement de l'art vers l'artisanat accompagné d'une revendication féminine.*

### ***La confrontation des œuvres, éléments pour une réflexion pédagogique***

Le blanc s'associe depuis l'art moderne à l'immatériel. Il s'agit, par exemple pour Malevitch et son œuvre *Carré blanc sur fond blanc* (premier monochrome de la peinture contemporaine, 1918), d'ôter toute tangibilité à la peinture : une révolution de l'esprit qui désormais se passera de matière. Le blanc s'échappe, disparaît.

Or avec le textile, le blanc est matériel et concret. Il permet de mettre en valeur la matière, la tenue, l'opacité, la transparence. En retirant la couleur au textile, l'attention ne se porte-t-elle pas davantage sur les plis, la forme, la texture ?

#### **Le ou les blancs**

Le blanc dans la vie courante peut être associé au nuage, à la neige, au lait, au sel, au lys... Pureté, chasteté ou hygiène, le blanc peut être celui du berceau, du linceul ou encore le blanc insipide du carrelage de la salle de bain. Cette couleur, dans les proverbes de la langue française, oscille entre la pureté et l'absence : "être blanc comme neige / se saigner à blanc / faire chou blanc / réaliser un mariage blanc"...

Mais elle nous dit également souvent le manque : la page blanche (sans texte), la nuit blanche (sans sommeil), le chèque en blanc (sans montant) ou encore le défaut momentané de mémoire dans le langage courant "avoir un blanc". Mais ce manque et cette évanescence permettent-ils vraiment de créer un lien étroit avec la matérialité du textile ? C'est sans doute du côté du peintre Robert Ryman que les artistes de cette exposition se situent. Le peintre américain utilise le blanc pour montrer toutes les autres qualités de la peinture. Le blanc n'est finalement ni absence ni pureté, il est un révélateur, une valorisation, un ajout qui permet de mieux voir, de prêter une attention fine aux choses.

#### **Frontières ?**

Chaque œuvre décrite et analysée mêle différentes formes et divers langages artistiques : architecture et sculpture pour Absalon, mode et installation d'Olga Boldyreff à Molénac, bijou et couture avec Monika Brugger et Jon-Eric Riis, sculpture et jeu de matière pour Nadia Sabourin, regard féminin et pratique ancestrale pour Magali Rizzo et Marie-Rose Lortet.

Afin de mieux comprendre ce passage d'un art à l'autre et leurs échanges, l'étude du Bauhaus peut être intéressante. Cet institut des arts et des métiers fondé en 1919 à Weimar (Allemagne), par Walter Gropius, désigne un courant artistique alliant plusieurs formes d'art, de l'architecture au design en passant par la danse et l'art textile. En 1933, le Bauhaus (installé à Berlin) est fermé par les Nazis. Pourtant sa dissolution n'empêchera pas ses idées de s'installer durablement dans l'art moderne et contemporain où domaines et langages se mêlent, sans concevoir de hiérarchie.

Sur les quarante-huit artistes exposés, trente-cinq sont des femmes. La broderie, le crochet, le tricot et la tapisserie ont été des tâches vernaculaires attribuées aux femmes. Accompagnant la libération de ces dernières dans les années 1960, ces formes d'activités manuelles se transforment alors peu à peu en ouvrages artistiques. Les artistes femmes se saisissent de leurs héritages familiaux : l'ouvrage de dame, la dot, l'occupation hivernale prennent des dimensions considérables, des couleurs et changent de texture. Surtout, comme nous le montre cette question du blanc, ces ouvrages passent au rang d'œuvres par des questionnements plastiques profonds.

Ghada Amer et Annette Messenger donnent, par exemple, à la couture et au tricot des fonctions nouvelles. La première coud sur des toiles des images extraites de magazines pornographiques mettant en scène des femmes dans des positions suggestives mais quotidiennes. Annette Messenger tricote des pulls pour de petits oiseaux morts : jeu enfantin macabre d'un doudou reconstitué.

Peu importent les matériaux, les techniques et les outils ; rien ne sert d'enfermer une forme d'art sous une étiquette. Tous les artistes de cette exposition mélangent, au contraire, les différentes formes d'art pour en créer de nouvelles, hybrides, personnelles et complexes.

### ***Pour aller plus loin***

- Kasimir Malevitch, *Carré blanc sur fond blanc*, 1918, Museum of Modern Art, New York
- Robert Ryman, *Untitled # 1004*, 1960-61, Robert Ryman Archive, New York
- Michel Pastoureau et Dominique Simmonet, *Le Petit Livre des couleurs*, éditions Panama, 2005
- De Méredieu Florence, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Larousse, 2004 > Chapitre sur le Blanc.

### ***Références aux programmes scolaires et pistes pédagogiques***

#### **Pour le 1<sup>er</sup> degré, en élémentaire**

- Jouer avec le vêtement : cacher/ dévoiler / montrer
- Jouer avec les qualités des matériaux : souple/ rigide. Opaque/ transparent
- Penser les matériaux et leur installation dans l'espace : plier/ déplier, serrer/ étirer, étriquer/ étaler
- Penser les actions : déchirer, découper, détendre, déplier.
- Mettre de la couleur pour faire chanter le blanc.

#### **Pour le 2<sup>nd</sup> degré**

##### **> Arts plastiques, collège :**

- 6<sup>ème</sup> : **L'objet et l'œuvre**
- 3<sup>ème</sup> : **L'espace, l'œuvre et le spectateur. La prise en compte et la compréhension de l'espace de l'œuvre (la mise en scène)**

#### **Sculpture de mode !**

Comment travailler avec les élèves sur le vêtement mais sans tissu ? Il peut s'agir de travailler le détournement par l'emploi de matériaux inadéquats mais aussi la présentation et la mise en scène.

#### **Seconde peau**

Le vêtement nous raconte, dévoile une partie de notre personnalité. Mais peut-il être un vêtement portrait ? De son apparence à sa forme, comment faire du vêtement une seconde peau, un deuxième moi ?

#### **Archi-sculpture**

Afin de mêler l'architecture et la sculpture et travailler l'espace, il s'agit de construire, d'abord, une sculpture petit format aux formes géométriques pour, ensuite, lui donner une fonction d'architecture. Comment habiter, circuler dans une sculpture, un assemblage de formes ?

#### **Vraie matière, faux objet**

Par le biais de l'objet et du matériau, comment faire travailler les élèves sur une inquiétante étrangeté ? Un objet de la vie courante détourné avec une matière improbable : le même objet permettra d'aborder le double, le faux, le fantôme.

#### **> Histoire des arts**

Dans le cadre de la thématique **Arts, créations, cultures**, la frontière entre les arts, entre art et artisanat, peut être facilement abordée. En effet, il peut s'agir d'aborder l'œuvre d'art et ses formes populaires, de la parodie au détournement.

Une seconde thématique peut être étudiée, **Arts, ruptures et continuités**, où il est explicitement question de l'œuvre d'art et du dialogue entre les arts. Les échanges et les comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.) seront alors plus précisément abordés.